

Revue de la presse

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **84 (1939)**

Heft 2

PDF erstellt am: **26.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

REVUE DE LA PRESSE

ENSEIGNEMENTS D'ESPAGNE

COMBATS D'ESPAGNE ¹

Dans un précédent article nous avons exposé quelques idées générales sur l'application des règles de la stratégie dans la guerre d'Espagne et sur les résultats tactiques obtenus. Il nous reste à voir quels enseignements on peut tirer de l'emploi des matériels modernes dans ces opérations.

Disons tout de suite que leur emploi n'a amené aucun bouleversement sensationnel dans la marche des opérations.

Motorisation.

L'Espagne n'était pas très richement dotée en matériel automobile, mais depuis le début de la guerre civile il en a été introduit en quantité sérieuse du côté des Gouvernementaux en provenance de l'U.R.S.S., du côté national par l'Allemagne et plus encore par l'Italie.

Un large emploi des camions pour les ravitaillements en est résulté, ainsi que pour les transports de troupe, soit en vue de faire passer rapidement des renforts d'un théâtre d'opérations à un autre, soit pour faire converger du monde en vue d'une action donnée. Mais l'emploi de la motorisation n'a pas, et de beaucoup, atteint en intensité et en rendement ce que nous avons vu en France pendant la guerre mondiale. Il semble d'ailleurs avoir été souvent imprudent. D'assez nombreux renseignements, se rapportant d'ailleurs aux deux partis, indiquent que des colonnes automobiles ont été mises à mal par l'aviation et même par l'artillerie adverses, et plus souvent encore que des troupes bousculées ont abandonné des camions chargés de matériels divers, ce qui prouve qu'on les avait aventurés imprudemment trop près de l'ennemi. Ces fautes tiennent à l'inexpérience en la matière des états-majors des deux partis.

¹ *France Militaire* du 12. 11. 38.

Chars et antichars.

La presque totalité des automobiles blindées possédées par l'armée espagnole avant la guerre civile étaient restées aux mains des Gouvernementaux ; elles n'étaient d'ailleurs pas nombreuses. La plupart ont été détruites et il n'en reste que peu en service. Toutefois les deux partis en ont improvisé en blindant des camions, matériel médiocre par conséquent et qui ne pouvait pas jouer un grand rôle, étant hors d'état de sortir des routes.

Mais il est venu en nombre appréciable aux Gouvernementaux des chars soviétiques (chars légers armés de mitrailleuses, chars moyens armés d'un canon et de mitrailleuses), et aux Nationaux des chars allemands et des chars italiens Fiat Ansaldo du modèle qui a fait la guerre d'Ethiopie. Tous ces véhicules se sont montrés défectueux. Leur blindage est insuffisant. Les chars italiens où la mitrailleuse, étant disposée en casemate, ne peut tirer que dans l'axe ou à peu près sont très exposés dans le combat rapproché s'ils y sont attaqués à la grenade ou au lance-flamme.

Les chars, trop peu nombreux, n'ont nulle part procuré de résultats décisifs. Beaucoup ont été pris ou détruits, surtout chaque fois qu'ils ont essayé de dépasser notablement l'infanterie ou quand celle-ci ne les a pas suivis pour exploiter immédiatement l'effet produit par eux, ce qui a permis de venir les incendier avec de l'essence. Les comptes rendus de combat parlent souvent de chars pris intacts parce que l'infanterie ne les a pas soutenus.

Les Gouvernementaux disposent de matériel antichar de provenance soviétique et les Nationaux de mitrailleuses lourdes et de canons allemands de 37 mm, ainsi que des canons Oerlikon de 20 mm. Ces matériels, bien que relativement peu nombreux, se montrent efficaces en raison de leurs bonnes qualités ; nombreux sont les véhicules blindés mis par eux hors de service.

En résumé, chars et antichars n'ont pas joué de rôle décisif.

L'aviation et la défense antiaérienne.

On s'est beaucoup trop hâté de vouloir tirer des conclusions sur la valeur absolue et relative des matériels d'aviation en présence. Il est prudent de se garder de généraliser certaines constatations de détail, souvent faussées d'ailleurs par la passion politique aussi bien en ce qui concerne le nombre que la valeur des aviateurs et matériels en présence.

C'est ainsi qu'à propos des combats aériens livrés dans la première moitié de juillet pendant la bataille de Brunete, à l'ouest de Madrid, la *Kraznaïa Zvezda* (journal soviétique), dit que les

Gouvernementaux n'avaient que 100 avions à opposer à 200 avions nationalistes ; le *Militär Wochenblatt* (allemand) dit, au contraire, ce qui est d'ailleurs vraisemblable, que les Nationalistes ont péniblement réuni au début une vingtaine d'avions et que le jour où il y en a eu le plus en l'air à la fois, le 12 juillet, il y en avait une centaine de chaque côté. De même, le journal soviétique dit que les Nationalistes ont perdu, ce jour-là, 9 avions, et les Gouvernementaux un seul, tandis que le *Militär Wochenblatt* dit que ceux-ci ont eu 13 avions descendus ce jour-là.

La majeure partie du personnel d'aviation est, aujourd'hui, encore étranger, ainsi que tout le matériel : Italiens et Allemands, chez les Nationaux, en provenance de l'U.R.S.S. chez les Gouvernementaux, mais avec quelques étrangers, en particulier des Américains depuis cet été. Il commence à revenir dans l'aviation gouvernementale des aviateurs dont l'instruction a été faite en U.R.S.S.

Chose curieuse, la *Kraznaïa Zvezda* a annoncé le 14 août que sept aviateurs gouvernementaux faits prisonniers avaient été échangés à Hendaye contre sept aviateurs nationalistes.

Au début de la guerre civile, les deux partis étaient assez pauvres en matériel comme en personnel d'aviation, avec plutôt pourtant une légère supériorité en faveur des Gouvernementaux. L'aviation a exécuté alors du service de reconnaissance et quelques bombardements, et plusieurs avions ont jeté des colis de ravitaillement sur l'Alkasar de Tolède.

Mais Gouvernementaux et Nationaux ont reçu bientôt de l'étranger avions et aviateurs.

Presque dès les premiers jours, alors que la marine gouvernementale avait encore la maîtrise du détroit de Gibraltar, de gros avions de transport italiens et allemands ont permis, en juillet et août 1936, aux premières troupes venues d'Afrique, de passer en Andalousie. L'arrivée de ces renforts a eu un effet important en permettant la marche sur Badajoz et, de là, sur Tolède. L'aviation nationale a joué un rôle très efficace dans les opérations d'août de Badajoz où les Gouvernementaux semblent n'en avoir pas eu à leur disposition.

Depuis, l'arrivée d'un matériel relativement abondant d'aviation a permis aux deux partis l'exécution de bombardements tant contre les villes et les positions organisées qu'au cours de combats en rase campagne. Malgré des dégâts sérieux, ces bombardements contre les villes de l'arrière n'ont pas procuré de résultats décisifs. Au contraire, dans les combats en rase campagne les avions ont fourni aux troupes de terre un précieux appui par leurs bombes et à la mitrailleuse tant sur les éléments engagés que sur les

arrières. Ces effets ont été surtout puissants en montagne pour suppléer l'artillerie. Il a déjà été indiqué que les convois automobiles circulant de jour ont été plusieurs fois pour l'aviation un gibier de choix.

D'après des renseignements de source allemande, l'aviation de bombardement a rarement obtenu des coups au but précis, même en descendant à 300 mètres. Les pertes infligées aux populations bombardées n'ont entraîné aucun résultat important : il est vrai que le nombre des appareils prenant part à ce genre d'attaque n'a rien de comparable avec celui qui serait mis en ligne dans une guerre entre grandes puissances.

La vitesse d'atterrissage des avions de chasse sur des terrains insuffisants ou qui venaient d'être endommagés par le bombardement a souvent entraîné des accidents causant la perte des appareils et des équipages.

En combat aérien, l'emploi de la mitrailleuse a confirmé les enseignements de la Grande Guerre. Son tir n'est efficace qu'à une centaine de mètres au maximum, et la vitesse des appareils est telle qu'il n'a de chances sérieuses de succès que dans le cas d'attaque par derrière et par surprise. Cela montre l'importance de l'armement des avions de chasse avec un canon à tir très tendu, susceptible d'être efficace jusqu'à 800 mètres. L'intervention de l'aviation dans la bataille a eu comme conséquence de nombreux combats aériens.

Un nombre assez élevé d'avions a été mis hors de service à terre sur les terrains bombardés.

Les Gouvernementaux disposent d'artillerie antiaérienne de provenance soviétique et les Nationaux de matériel allemand. Les pertes causées par l'artillerie antiaérienne sont sensibles, mais inférieures cependant à celles causées par les combats aériens. Cela tient sans doute à l'instruction incomplète du personnel ou à l'insuffisance de la quantité de munitions.

Nous allons retrouver l'aviation en parlant de la marine.

Marine.

La valeur du rôle des cadres est encore plus caractérisée pour la marine que pour les opérations sur terre.

La majeure partie des équipages ayant massacré leurs officiers et étant restée du côté des Gouvernementaux, ceux-ci furent au début maîtres de la mer, mais bientôt le manque d'officiers et l'indiscipline des équipages paralysa leurs opérations. Les navires restés au pouvoir des Nationaux ont acquis peu à peu le contrôle de la mer, après s'être renforcés d'un certain nombre de paquebots

et de chalutiers équipés en croiseurs auxiliaires. La marine nationaliste contrôle, grâce au concours d'hydravions basés sur Majorque qui est en son pouvoir, les côtes orientales d'Espagne. Plusieurs navires venant ravitailler les Gouvernementaux ont été capturés tant en Méditerranée que dans le golfe de Gascogne, d'autres coulés par des sous-marins jusque près des côtes de Tunisie et même dans la mer Egée.

On a signalé à plusieurs reprises ce bombardement de navires en mouvement par des avions des deux partis sans qu'il en résultât en général des effets notables. Par contre, deux attaques exécutées par surprise à basse altitude et au port par des avions gouvernementaux, l'une contre un vaisseau de guerre italien, l'autre contre un vaisseau allemand, y ont causé des morts, mais non des avaries matérielles graves.

La maîtrise de la mer est depuis plusieurs mois suffisamment dans les mains des Nationaux pour que les transports entre l'Afrique et la métropole s'effectuent sans incident. Si les Nationaux la conservent, et cela semble probable, ce sera pour eux un précieux atout. La récente conquête de Santander a beaucoup amélioré encore leur situation navale. S'ils achèvent de posséder, avec la conquête des Asturies et du port de Gijon, toute la côte nord de l'Espagne, la possibilité de concentrer dans la Méditerranée l'action de leurs navires aggraverait sensiblement pour les Gouvernementaux de Valence et de Barcelone les risques de blocus.

* * *

En résumé, les combats de la guerre civile d'Espagne ne viennent apporter rien de sensationnellement nouveau comme enseignements tactiques ou relatifs à l'emploi des divers matériels utilisés.

Quant à la valeur intrinsèque de ceux-ci, elle est très variable. Pour se prononcer avec certitude à leur sujet, il faut encore attendre des rapports plus circonstanciés et plus dignes de foi que ceux actuellement possédés.

LA GRENADE A MAIN EST UN PUISSANT OUTIL DE COMBAT ¹

Le journal militaire soviétique *Krasnaïa Zvezda* (l'étoile rouge) donne fréquemment dans un but d'instruction des renseignements sur la guerre civile d'Espagne. Ces renseignements doivent être

¹ *France Militaire* du 28. 11. 38.

accueillis avec quelque prudence parce que l'esprit de propagande politique y joue toujours un rôle. Pourtant ils contiennent souvent des données intéressantes. C'est ainsi qu'un article récemment consacré à la grenade à main mérite d'être signalé.

* * *

Après avoir qualifié celle-ci d'artillerie de poche, l'auteur de cet article indique que, outre les pertes qu'elle inflige, elle exerce sur l'adversaire un sérieux effet moral. Elle est largement employée dans toutes les circonstances si variées du combat rapproché, en particulier dans les moments de crise, et y procure souvent la décision. Les deux partis en font également usage.

L'auteur en cite des exemples.

* * *

C'est ainsi que dans les combats de l'été de 1937 à Belchite l'emploi des grenades par les Gouvernementaux a assuré le succès de ceux-ci. Leurs adversaires occupant les maisons arrêtaient par le feu de leurs mitrailleuses les assaillants, et rendaient impossible la progression par les rues. Percant à la pioche les murs mitoyens des maisons, les Gouvernementaux arrivèrent successivement au contact des maisons occupées de manière à y pouvoir jeter des grenades contre les portes et par les fenêtres. Ils parvinrent ainsi à occuper de proche en proche toute la localité. Ils avaient employé au cours de cette lutte plusieurs milliers de grenades ; le ravitaillement avait été rendu possible par la durée de la résistance. Un très large emploi des grenades a été également fait dans les combats de rues à Téruel.

Dans les attaques et contre-attaques de nuit les grenades sont très largement employées et leur effet y est grand surtout s'il se produit par surprise.

L'auteur cite le cas d'un bataillon gouvernemental ayant reçu en avril 1938 l'ordre d'occuper de nuit le sommet d'une hauteur escarpée qu'on croyait non tenue par l'adversaire. Comme les premières fractions y arrivaient, le chef de bataillon qui marchait en tête aperçut dans la demi-obscurité un fort groupe d'hommes qui ne pouvaient être qu'ennemis. « Aux grenades », cria-t-il, et il se précipita en avant suivi des hommes les plus proches de lui. La surprise causée par cette attaque inattendue à la grenade porta le trouble chez l'adversaire, lui aussi non encore installé : celui-ci abandonna le sommet en laissant des prisonniers aux mains des assaillants.

Il ne faut cependant pas perdre de vue que l'emploi d'un grand nombre de grenades ne suffit pas à assurer le succès dans un combat de nuit. Celui-ci doit être aussi complètement préparé que possible par une connaissance exacte de la ligne ou des points tenus par l'ennemi, et exécuté par surprise. L'écrivain soviétique cite à ce propos le cas d'une attaque exécutée contre une lisière de village. Les défenseurs de celui-ci, malgré la fatigue de la journée de combat précédente, étaient sur leurs gardes et prêts à recevoir une attaque. Des sentinelles postées à petite distance en avant des tranchées et des maisons éventèrent les assaillants et donnèrent l'éveil. Ceux-ci, ayant pris la ligne des sentinelles pour la ligne de résistance, s'arrêtèrent pour y lancer pendant une dizaine de minutes une quantité de grenades au lieu de bourrer sur la position vraiment occupée. Leur bombardement se ralentit ensuite et les défenseurs de celle-ci, sentant que les assaillants avaient à peu près épuisé leur approvisionnement, se portèrent à la contre-attaque et infligèrent, grâce à un emploi opportun de leurs grenades, des pertes sérieuses à l'assaillant qui reflua en désordre : les défenseurs n'avaient perdu que quatre hommes.

Les grenades sont également précieuses contre les véhicules blindés. Avant que les deux partis fussent suffisamment pourvus de pièces antichars, on employait, souvent avec succès, des grenades spéciales contre les voitures blindées. L'usage ne s'en est pas perdu, même depuis que les pièces antichars sont largement employées, et certaines attaques de chars sont encore arrêtées par ce moyen.

Les grenades sont également précieuses pour permettre à une fraction encerclée de se dégager. On cite le cas d'un bataillon gouvernemental dont la retraite avait été coupée au moment de la reprise de Téruel par les Nationaux. Le chef de bataillon résolut de se dégager pendant la nuit. S'approchant sans bruit en plusieurs colonnes jusqu'à distance de jet de grenades de la ligne tenue par ses adversaires, le bataillon attaqua par surprise à la grenade. Il parvint à briser l'encerclement au prix de pertes minimales et à se dégager.

* * *

« Toute l'expérience de la guerre d'Espagne, conclut l'officier soviétique, indique que la grenade à main est l'outil principal et le plus puissant dans le combat rapproché ».

Les fantassins gouvernementaux reçoivent en général cinq ou six grenades pour aller au combat. Ils acceptent volontiers ce surcroît de chargement parce qu'ils savent l'importance de ce

genre d'engins, et ils sont inquiets dès qu'ils commencent à en être dépourvus. La distance de jet d'un bon grenadier varie de 40 à 60 mètres ; grâce à l'emploi de lance-grenades la portée peut atteindre de 150 à 200 mètres avec une bonne précision.

Mais la formation des grenadiers exige un très sérieux entraînement préalable garantissant leur calme et la précision de leur lancer de manière que pas une grenade ne soit envoyée sans but précis ; le ravitaillement en grenades est, en effet, difficile au cours du combat, sauf dans la défense d'une position occupée méthodiquement.

* * *

Nous trouvons là la confirmation des enseignements de la guerre mondiale.

Général A. NIESSEL,
du cadre de réserve.
